



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Les arts de l'Afrique / Carl Einstein
éd. J. Chambon – Actes sud, 2015
cote : 60.378

Carl Einstein (1885-1940) fut un pionnier tout à la fois dans l'aventure de l'art moderne et la découverte des arts de l'Afrique dans les débuts du XX^e siècle. Cent ans après la parution en 1915 de sa *Negerplastik (La Sculpture nègre)*, Liliane Meffre célèbre cet acte novateur qui a modifié le regard porté par les Occidentaux sur les arts des peuples dits primitifs à une époque où l'esprit colonial s'accordait en Europe avec un sentiment de supériorité. Les objets africains acquièrent ainsi pour la première fois droit de cité dans le monde des arts. Une telle reconnaissance se justifiait puisque les sculptures africaines apportaient déjà à la formulation de l'espace des solutions envisagées dans les recherches cubistes. Le manque de considération pour le « Nègre » tenait, selon Carl Einstein, à une méconnaissance de la force qui anime la « vision » plastique africaine. Pourtant, il n'est jamais allé en Afrique ; c'est par des échanges intenses avec les marchands d'art, notamment Joseph Brummer (qui favorise la publication de *Negerplastik* intégrant des œuvres de sa collection), Paul Guillaume, Alfred Flechtheim, qu'il trouve la matière de sa réflexion.

Son attirance pour l'Afrique s'exprime dans la collecte des contes et mythes africains qu'il juge indissociable de l'interprétation des œuvres sculptées. Elle s'accompagne de son goût pour les « danses nègres » qui inspirent les Ballets suédois. A l'aide des illustrations de ses écrits, Fernand Léger conçoit les décors et costumes de *La Création du monde* (1923) sur la musique de Darius Milhaud.

Dans un second texte intitulé *Afrikanische Plastik (La Sculpture africaine)*, dédié au peintre M. Kisling et publié en 1921, Carl Einstein insiste sur la nécessaire collaboration de l'historien d'art et de l'ethnologue, car ce dernier offre les moyens d'accéder à une véritable compréhension des objets africains. En contrepoint, il va poser sur l'art de ses contemporains le « regard de l'ethnologue » (Michel Leiris). Il agit comme un stimulant auprès des créateurs de l'art moderne.

Ses deux ouvrages proposaient, l'un, 111 illustrations, l'autre, 48 planches, d'œuvres africaines sans indication d'origine. Ezio Bassani et Jean-Louis Paudrat se sont livrés à un long et difficile travail d'identification pour établir pour chacune d'elles une légende circonstanciée et signaler les catalogues de ventes, d'expositions ou de musées qui s'y rapportaient. Ces informations nouvelles enrichissent leur réédition qui en reçoit une valeur de référence.



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

A côté de ces deux textes majeurs qui sont traduits en partie ou en totalité dès 1921-22, Carl Einstein (qui quitte l'Allemagne pour s'installer principalement en France) publie en français sur les arts africains divers articles, notamment dans *Documents*, une revue cofondée en 1929 avec Georges Bataille, Michel Leiris et Georges-Henri Rivière. En donnant le « double » à la presse d'outre-Rhin, il exerce par ailleurs une utile médiation culturelle entre la France et l'Allemagne.

Liliane Meffre qui, avec les collaborations capitales de Ezio Bassani et de Jean-Louis Paudrat, est à l'origine de cette présentation de l'ensemble des écrits de Carl Einstein, a le grand mérite de saluer une contribution déterminante à l'éveil de l'intérêt pour les « arts primitifs » en Occident.

Henri Marchal